

# ANALYSE

FPS - 2018

## Briser les codes

Les femmes à l'ère du digital

```
isUrl = ( (type = "url") || (typeof subject = "url") )
isElement = ( (type = "element") || (typeof subject = "element") )
isObject = ( (typeof subject = "object") )

// Check if boxer is already active, return default
if ($("#boxer").length > 1 || (typeof subject = "object") )
  return;
}

// Kill event
_killEvent(e);

// Cache internal data
data = $.extend({}, {
  $window: $(window),
  $body: $("body"),
  $target: $target,
  $object: $object,
  visible: false,
  resizeTimer: null,
  touchTimer: null,
  gallery: {
    active: false
  }
});
```



**Julie Gillet**

Secrétariat général des FPS

[julie.gillet@solidaris.be](mailto:julie.gillet@solidaris.be)

Editrice responsable :

Xénia Maszowez, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles.

Tel : 02/515 04 01



Data Analyst, Full-Stack Developer, IT Engineer, UX Designer... : ces métiers ne vous évoquent pas grand-chose ? Dommage, car ils font partie des profils les plus recherchés (et les mieux payés) sur le marché de l'emploi, ainsi que le révèle une étude menée par le réseau social LinkedIn<sup>1</sup>. Des métiers prometteurs, mais dans lesquels les femmes se font de plus en plus en rares. Dans cette analyse, nous tenterons de comprendre pourquoi. Et surtout, de proposer des pistes de solution pour remédier à cette situation pour le moins préoccupante.

## Où sont les femmes ?

25% : c'est le pourcentage de femmes qui sortent des filières « STEM » (sciences, technologies, mathématiques et ingénierie) chaque année en Belgique, selon les chiffres de Women In Tech.Brussels<sup>2</sup>. Un pourcentage qui diminue encore si l'on se concentre sur métiers de l'informatique : selon Eurostat, 86% des professionnels de ce secteur sont des hommes<sup>3</sup>.

*« Aujourd'hui, on a seulement 7% de filles dans nos classes, et ce malgré nos actions spécifiques vers ce public »,* déplore Stephan Salberter, le directeur du 19, une école de programmation immersive à Bruxelles particulièrement innovante<sup>4</sup>. *« C'est un gros problème, car ce sont les développeurs qui créent les solutions digitales de demain »,* explique-t-il. *« Ils inventent les futurs outils, ils déterminent les nouvelles manières de fonctionner. Ils sont les créateurs. Et là, on va vers un monde où toutes les expériences digitales sont conçues par des hommes, où les femmes ne sont que des utilisatrices. Ce serait comme vivre dans une société sans écrivaines, sans musiciennes, sans journalistes ou architectes féminines ».*

Un point de vue partagé par Loubna Azghoud, coordinatrice de la plateforme Women in Tech.Brussels: *« Il est important que les femmes contribuent aux nouvelles solutions qui se créent grâce à ces millions de lignes de code à l'origine du monde d'aujourd'hui et de demain. Les femmes doivent pouvoir apporter leurs compétences, leur créativité et leur perception de la vie. On ne peut se limiter à un monde créé que par une partie de l'Humanité au risque de renforcer une société patriarcale ».*

*« Il est fondamental qu'il y ait plus de diversité dans les nouvelles technologies »,* ajoute Julie Foulon, fondatrice de Girleek<sup>5</sup> et cofondatrice de Molengeek<sup>6</sup>. *« Prenons l'intelligence artificielle. Aujourd'hui, il n'y a presque que des hommes blancs qui la programment, et l'on se retrouve avec le même type de*

---

<sup>1</sup>« Les développeurs, rois du marché de l'emploi en France », par Marine Miller, publié sur Lemonde.fr le 19 septembre 2016. Disponible à cette adresse : [https://www.lemonde.fr/campus/article/2016/09/19/les-developpeurs-rois-du-marche-de-l-emploi-en-france\\_4999772\\_4401467.html](https://www.lemonde.fr/campus/article/2016/09/19/les-developpeurs-rois-du-marche-de-l-emploi-en-france_4999772_4401467.html)

<sup>2</sup> Women In Tech.Brussels est une plateforme visant l'empowerment des femmes dans les secteurs des nouvelles technologies et de l'innovation. Elle a été créée en 2017 et résulte d'une politique publique faisant partie intégrante du Plan Digital de la Région bruxelloise. Plus d'infos : <https://www.womenintech.brussels>

<sup>3</sup> « Le jour où les femmes seront attirées par l'informatique », par Dieter Deramoudt, publié sur Lecho.be le 28 décembre 2017. Disponible à cette adresse : <https://www.lecho.be/opinions/carte-blanche/le-jour-ou-les-femmes-seront-attirees-par-l-informatique/9966871.html>

<sup>4</sup> Le 19 Coding School propose une formation en programmation informatique entièrement gratuite et ouverte à toutes et tous. L'école a pour but de créer des emplois en Belgique et de réussir la transformation digitale pour les 18-30 ans. Plus d'infos : <https://www.s19.be/>

<sup>5</sup> Girleek est une plateforme sur les nouvelles technologies destinée aux femmes. Plus d'infos : <http://www.girleek.net>

<sup>6</sup> Molengeek est un incubateur de startup et une coding school visant à rendre accessible à toutes et tous les nouvelles technologies et l'entrepreneuriat innovant, et en particulier aux jeunes. Plus d'infos : <https://molengeek.com>



*robot-assistante partout, de Google à Amazon. Mettre de la diversité dans ces technologies va les rendre plus intelligentes, plus performantes. Et plus justes. C'est un enjeu de société ».*

Aujourd'hui, le digital est partout. Nous nous réveillons grâce à nos GSM, préparons nos repas à l'aide d'appareils électroménagers sophistiqués, dotons nos maisons de systèmes domotiques complexes, faisons nos achats en ligne, payons avec nos cartes de banque, utilisons clés et badges électroniques pour ouvrir nos portes, nous repérons grâce à nos GPS, travaillons sur nos ordinateurs, partageons nos vies sur les réseaux sociaux. Le monde qui nous entoure est numérique, qu'on le veuille ou non. S'inscrire dans cette révolution technologique n'est donc plus une option, mais une nécessité pour les femmes.

*« La maîtrise des nouvelles technologies, combinée à l'entrepreneuriat, est un vecteur d'émancipation puissant pour les femmes », souligne encore Julie Foulon. « Même sans bagage académique, on peut se lancer dans l'entrepreneuriat innovant, lancer son agence créative, simplement en apprenant à coder. On peut rapidement créer son propre emploi, il y a une véritable pénurie dans le secteur. Et puis, on peut inventer son métier : la plupart des métiers de demain n'existent pas encore. Il est important que les femmes participent à ce mouvement ».*

## De Lovelace au désamour

Les noms d'Ada Lovelace, Hedy Lamarr, Grace Hopper ou encore Margaret Hamilton restent peu connus. Pourtant, ces mathématiciennes de génie et pionnières de l'informatique ont profondément changé le monde... Dans les années 1840, Ada Lovelace<sup>7</sup> crée le premier algorithme. En 1941, Hedy Lamarr<sup>8</sup> pose les bases des systèmes Wifi et GPS que nous utilisons actuellement. En 1951, Grace Hopper<sup>9</sup> met sur pied le premier ordinateur. Quelques années plus tard, Margaret Hamilton<sup>10</sup> écrit le code qui permettra à Apollo 11 d'alunir en toute sécurité.

Dans les années 70, les femmes sont nombreuses à travailler dans le secteur informatique. Ce n'est qu'à partir des années 80 que la tendance se renverse. *« L'informatique est le seul domaine où, après avoir été proportionnellement bien représentée, la part des femmes est en nette régression »*, relève Isabelle Collet, maîtresse d'enseignement et de recherche en sciences de l'éducation à l'université de Genève, dans un article du Monde<sup>11</sup>.

En cause ? L'arrivée d'un marketing genré ciblant prioritairement les hommes pour l'achat d'ordinateurs personnels, et la naissance d'une culture *geek* particulièrement stéréotypée faisant la part belle aux jeux vidéo et séries de science-fiction (Star Trek en tête) connotées masculines. Peu à peu, les femmes désertent les écoles d'informatique, où elles ne sentent plus à leur place.

<sup>7</sup> Pour aller plus loin : [Portrait d'Ada Lovelace, pionnière de la programmation informatique.](#)

<sup>8</sup> Pour aller plus loin : [Hedy Lamarr, la plus belle femme du monde, avait aussi un cerveau.](#)

<sup>9</sup> Pour aller plus loin : [La pétulante Grace Hopper.](#)

<sup>10</sup> Pour aller plus loin : [Comment Margaret Hamilton a programmé l'alunissage d'Apollo 11.](#)

<sup>11</sup> « Les femmes de plus en plus minoritaires dans le secteur de l'informatique », par Marine Miller, publié sur lemonde.fr le 11 décembre 2017. Disponible à cette adresse : [https://www.lemonde.fr/campus/article/2017/12/11/femmes-et-informatique-vingt-ans-de-desamour\\_5227726\\_4401467.html](https://www.lemonde.fr/campus/article/2017/12/11/femmes-et-informatique-vingt-ans-de-desamour_5227726_4401467.html)



Et si aujourd'hui ces mêmes écoles déploient de larges efforts pour recruter davantage de filles, les stéréotypes sociaux associés à ces filières restent profondément ancrés dans les mentalités. Réputées moins bonnes en maths (ce que de nombreuses études ont infirmé), parfois découragées par leurs professeurs ou leurs proches d'embrasser des carrières scientifiques, les filles restent peu nombreuses sur les bancs des sciences dures. « *De nombreuses étudiantes pensent que ce n'est pas fait pour elles* », souligne Stephan Salberter. « *Il y a une certaine auto-censure. Puis, elles viennent et se rendent compte que ça va. Bien sûr que ça va. Les capacités cognitives sont les mêmes pour les filles et les garçons* ».

## Briser les codes

Aujourd'hui, le secteur des nouvelles technologies est un des plus porteur, avec des entreprises florissantes qui connaissent des croissances exceptionnelles. Malheureusement, à Bruxelles, à peine 8% des start-ups innovantes à fort potentiel sont dirigées par des femmes<sup>12</sup>.

Pour faire tenter de faire évoluer les choses, le mouvement « She Loves To Code » s'est créé autour de l'école 19. Un réseau de femmes (parmi lesquelles Dominique Leroy, CEO de Proximus) qui a pour ambition d'attirer plus de femmes dans les métiers digitaux. Leur première action : la mise en place d'une « piscine<sup>13</sup> » réservée aux femmes au 19, du 11 février au 8 mars 2019, soit quatre semaines d'initiation à la logique du développement informatique pour les filles de 18 à 30 ans. Une occasion à saisir, indéniablement.

« *On n'a pas vécu de période comme celle-ci depuis la troisième révolution industrielle et on dit souvent que la révolution liée à l'intelligence artificielle sera encore plus importante que toutes les autres* », insiste Loubna Azghoud dans un interview pour le magazine Elle<sup>14</sup>. « *Les filles doivent y prendre part. La société va changer, le marché de l'emploi va se transformer, il faut qu'elles saisissent cette opportunité. C'est l'occasion de rééquilibrer certaines inégalités* ».

Par ailleurs, il est aujourd'hui nécessaire de mettre en place des stratégies visant la déconstruction de stéréotypes dès le plus jeune âge. L'opération "Girls Day, Boys Day", menée par la Direction Egalité des Chances de la Fédération Wallonie-Bruxelles, à laquelle les FPS participent, contribue par exemple à cet objectif. Il est également important de sensibiliser et informer les filles et les femmes à propos des innovations digitales et des opportunités d'emplois offertes par ce secteur. Enfin, il est nécessaire de valoriser les femmes entrepreneuses afin d'accroître leur visibilité et de proposer à toutes et tous des modèles de référence diversifiés, permettant l'identification et la projection.

---

<sup>12</sup> Selon les chiffres de Women In Tech.Brussels.

<sup>13</sup> « Piscine » est le mot utilisé par l'école 19 pour nommer son épreuve de sélection, qui dure un mois, et qui permet d'accéder à la formation en cas de réussite.

<sup>14</sup> « Women Code Festival : l'événement pour apprendre à coder gratuitement », par Laurence Donis, publié sur elle.be le 11 octobre 2018. Disponible à cette adresse : <https://www.elle.be/fr/234740-women-code-festival-levent-pour-apprendre-a-coder-gratuitement.html>



Briser les codes. Les femmes à l'ère du digital – FPS 2018

## QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 9 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes : émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidararis. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Toutes nos analyses et nos études sont disponibles sur notre site :

[www.femmesprevoyantes.be](http://www.femmesprevoyantes.be)



Avec le soutien de :

